

> PAKISTAN

Terrorisme et crime d'Etat

■ Le 23 janvier 2002, dans la ville de Karachi, au Pakistan, Daniel Pearl, journaliste du *Wall Street Journal*, quittait un petit restaurant, du nom de Village Garden, en com-

pagnie de Omar Sheikh, son « contact » auprès des islamistes, pour aller rencontrer un chef local appelé Gilani. On ne verra jamais plus Daniel Pearl. Sauf sur une vidéo, filmée par ses ravis-

seurs et assassins, détaillant les dernières minutes de sa vie et son exécution rituelle par égorgement.

On sait donc qui a tué Daniel Pearl. On sait aussi pourquoi. Parce qu'il était Américain et juif, donc une cible « légitime » des islamistes. D'autant « *qu'il est du devoir de tous les musulmans du monde de soutenir le djihad contre les Américains et les juifs* », selon les termes d'un de leurs représentants.

Pourtant Bernard-Henri Lévy a voulu mener l'enquête. Pour comprendre « *l'énigme de deux hommes* ». Tous deux des produits de l'Occident. L'un, fils d'immigrés israéliens aux États-Unis, passé par la Californie et Stanford. L'autre, fils d'immigrés pakistanais, éduqué en Angleterre et à la London School of Economics. Le premier était devenu un « *citoyen de la pla-*

nète », « *curieux des autres hommes* ». L'autre nous glace d'effroi pour « *l'horreur de sa haine de l'humain* ». Quel symbole ! Ainsi nos meilleures institutions font de « nous »

des « agneaux » quand elles font « d'eux » des « loups ».

Ce que Bernard-Henri Lévy a néanmoins découvert, c'est que, derrière les hommes, se cachent des Etats. Qu'au-delà du

fanatisme et de la cruauté de façade, il y avait une planification, des manipulations et surtout de l'argent. En l'occurrence, celui de l'ISI, les services secrets pakistanais, à la fois éminence grise et banquier du terrorisme islamique dans cette région.

Certes, il y a du roman dans son enquête. Quand les indices pointent dans une direction mais que les preuves manquent, il n'hésite pas à franchir le pas. Il y a aussi de la mise en scène. Une obsession quasi narcissique à vouloir être au cœur de l'événement, à vivre un miroir à la main pour mieux se raconter. Mais il y a aussi une investigation méthodique et, au final, un récit captivant, sur une barbarie contemporaine et la dernière incarnation du « Mal ».

> « **Qui a tué Daniel Pearl ?** », de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 540 pages, 20 €

